



Tout commence par un dossier sur *La présence de l'auteur dans le haïku*. Six contributeurs évoquent leurs points de vue. Voici un débat qui a fait, fait et fera encore couler beaucoup d'encre tant les approches peuvent être différentes. Faut-il s'inspirer de la grammaticale japonaise, opter pour la spiritualité ou bannir l'ego ?

Pour Monique Méribet, « dire JE est un acte d'écriture simple et modeste » et l'emploi de formulations impersonnelles (pronoms ou adjectifs, verbe à l'infinitif) peut être une barrière qui cantonne le lecteur dans un simple rôle de spectateur, l'empêchant de s'identifier facilement à l'auteur.

Josette Pellet différencie le « haïku habité » du « haïku inhabité ». Ces derniers sont « d'une beauté glaciale mais désespérément nus, formellement esthétiques mais strictement descriptifs, des lieux communs, des simples énumérations. » Tandis que les autres sont « des croquis croqués, là où je sens l'auteur.e, où je veux l'imaginer et le/la voir avancer dans son environnement à visage découvert ou à peine voilé ; là où il/elle me montre et me raconte à sa manière quelque chose de sa trajectoire singulière sur cette planète. »

Klaus-Dieter Wirth¹ partage ses connaissances sur la culture et la langue japonaises précisant que le Japonais « supprime le sujet par habitude, surtout dans la langue parlée. »

Puisqu'il faut « se garder du cliché d'imputer au haïku un pur objectivisme, comme le fait par exemple Roland Barthes, car l'existence de l'expression de sentiments est incontestable, [...] il importe de trouver dans le processus créatif la bonne transition entre l'expérience uniquement personnelle et l'expérience apparemment impersonnelle. » Et de citer l'américain Robert Spiess : « Dans tout bon haïku, on trouve une part de subjectivité... Et c'est juste cet aspect subjectif qui rend le mieux témoignage de la différence entre un haïku de pure description et un haïku qui suscite des sentiments par intuition. »

S'appuyant sur des haïkus d'Hosai, Jean Antonini montre que cet auteur se met en scène à la fois comme un JE et comme un IL, et fait du haïku le cadre d'un jeu entre ses deux entités : JE et IL, de telle manière que l'une et l'autre perdent de l'importance, par le jeu de la réciprocité. » Évoquant également la réalité, il s'interroge sur la possibilité de transposer la fiction dans le haïku, s'appuyant sur des haïkus de Ban'ya Natsuishi.

Danièle Duteil, après avoir débusqué la présence de l'auteur dans certains haïkus, conclut : « Si la discrétion prévaut dans le haïku, n'accordant qu'une place minimale à la première personne, l'étude du jeu des pronoms personnels et des marqueurs de l'énoncé montre qu'il est toujours possible de débusquer des traces, même infimes de la présence de l'auteur », tout en soulignant « si le sujet parlant n'est pas expressément désigné par le 'je', il n'est jamais bien loin et de multiples traces résiduelles de sa présence sont évidemment repérables. Si tel n'était pas le cas, est-ce que le ton ne finirait

pas par être bien fade ? »

Dans une succession de ses tercets et bons mots, entrecoupés de quelques citations, Daniel Py souligne la nécessité d'effacer le sujet : « Dans le haïku / il s'agit de CALMER le JE, / pas de le CLAMER / (ni de l'acclamer) ! ».

Que conclure ?

Qu'il ne faut pas vouloir séparer à tout pris le bon grain de l'ivraie (je vous laisse le soin de définir, selon vos opinions, le JE et le NON JE), même si, de par notre culture, nous sommes incités à trancher toute dualité. D'ailleurs n'existe-t-il pas au Japon de haïku de la vie personnelle ?

Pour moi, l'emploi du JE dans le haïku dépend du moment évoqué et de la construction d'ensemble du haïku. Certains faits seront mieux suggérés avec un verbe à l'infinitif et d'autres non, ou certaines émotions transparaîtront mieux si l'auteur n'a pas peur de s'impliquer.

Prenons quelques exemples extraits de la revue.

L'original :

craquement
nous l'avons longtemps cherchée
cette barrette

Danièle Duteil

Demandons à l'auteure de s'effacer : craquement / elle (ou il) l'a longtemps cherchée / cette barrette

Demandons à l'auteure d'ôter tout sujet : craquement / longtemps cherchée / cette barrette

Je dirais que l'émotion ressentie est beaucoup plus forte dans l'original à cause de ce 'nous'.

L'original :

Soirée de Noël –
je porte une robe noire
où brille une étoile

Anne Brousmiche

Bannissez ce JE que certains ne peuvent voir, et cela donne : Soirée de Noël – / porter une robe noire / où brille une étoile

Cette seconde version semble curieusement plus compliquée, moins naturelle, surfaite.

De même il me paraît futile (voire hypocrite car qui parle ?) de toujours chercher à cacher l'auteur... comme il me paraît inutile de se mettre systématiquement en scène.

Pourquoi faudrait-il écrire : au grenier / la luge rouillée

OU : au grenier / la luge rouillée / de son enfance

ALORS qu'il suffit de dire tout simplement :

au grenier
la luge rouillée
de mon enfance

Klaus-Dieter Wirth

À l'inverse, pas besoin de s'épancher plus dans ce cas :

Sortie de clinique –
une fermeture éclair
à fleur de peau

Anne Brousmiche

Aussi me semble-t-il qu'écrire un haïku avec ou sans je, ce n'est pas une question de spiritualité ou de technicité. C'est tout simplement (facile à dire !) trouver un bon équilibre entre l'expression (ce que JE dis) et le ressenti (ce que JE veut que l'autre perçoive), c'est trouver le point de jonction entre la réalité de l'émetteur et l'imaginaire du récepteur (même dans un haïku descriptif le lecteur doit restituer, imaginer la scène).



Dans la rubrique *Sillons*, Klaus-Dieter Wirth nous présente le flamand Bart Mesotten, "le vrai promoteur et le grand seigneur du haïku néerlandais". Parmi les nombreuses traductions, je choisis de reproduire celles d'un bord de mer.

Distract, tout en parlant
l'homme étale de la crème solaire
sur sa jambe artificielle.

Les seins nus
ont l'air plus sûr d'eux
que les deux pièces.

Vent de sept beaufort :
les vêtements sur le fil flottent
comme des drapeaux.

Tant de coquillages –
Où sont restés les mollusques
qui y habitèrent ?

Une maman jeune
trempe son bébé en mer :
un autre baptême.



Pour finir, voici deux haïkus (en plus de ceux déjà cités) récoltés dans le panier "avec ou sans je"²

hanche douloureuse
l'anse de la tasse
de plus en plus ébréchée
Hélène Duc

pelant une orange
je me vois petit garçon
pelant une orange
Kristian Panulak

1. Je salue (et apprécie) l'humilité de Klaus-Dieter qui, au lieu de lister toute une série de titres, se définit simplement comme un 'militant du haïku depuis de nombreuses années'.
2. sont publiés 54 haïkus. Dans un cinquième environ, l'auteur n'est pas spécifiquement présent (mais le texte peut suggérer sa présence). Sinon il s'implique ouvertement par l'emploi d'un pronom personnel ou d'un adjectif possessif (à peu près à égale proportion). Cette répartition est-elle spécifique à cette sélection ? L'avenir nous le dira...